

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
EN DATE DU 13 JUILLET 1835.
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS,
AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.

TOME DEUX CENT CINQUANTE-SIXIÈME.
PREMIÈRE PARTIE : JANVIER-FÉVRIER 1963.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS & C^e, ÉDITEUR-IMPRIMEUR-LIBRAIRE
Quai des Grands-Augustins, 55.

1965

PALÉONTOLOGIE. — *Un gisement à faune épi-villafranchienne à Saint-Estève-Janson (Bouches-du-Rhône). Note (*) de M^{me} MARIE-FRANÇOISE BONIFAY et M. EUGÈNE BONIFAY, présentée par M. Jean Piveteau.*

Découverte, dans la vallée méridionale de la Durance, d'un gisement sous grotte contenant un important ensemble paléontologique montrant le passage de la faune « villafranchienne » à la faune quaternaire par un mélange des espèces appartenant à ces deux faciès paléontologiques. Cette grotte a également livré des traces probables d'occupation humaine à l'époque correspondante qui se situe vraisemblablement au début de la glaciation alpine de Mindel.

La grotte de l'Escale, ou grotte du chemin départemental n° 66, fut découverte en 1960 au cours des travaux d'aménagement de la vallée méridionale de la Durance : une saignée creusée à flanc de coteau pour la construction du nouveau chemin départemental n° 66 a recoupé, sur une dizaine de mètres de hauteur, le fond de la grotte ou un diverticule de celle-ci. Nous devons aux ingénieurs et contrôleurs de l'Électricité de France la découverte et la conservation de ce gisement, et c'est également grâce à l'aide de l'Électricité de France que plusieurs campagnes de fouilles ont pu être faites à Saint-Estève au cours des années 1960, 1961 et 1962. La cavité ainsi découverte est entièrement colmatée par des sédiments, ce qui empêche d'en reconnaître l'étendue et le plan; l'emplacement de l'entrée naturelle est inconnue. L'épaisseur actuellement observée des sédiments fossilifères est d'une quinzaine de mètres, mais les fouilles ont, jusqu'ici, porté sur les couches moyennes (couches B à G) qui ont livré une quantité importante d'ossements fossiles.

L'étude d'une partie du matériel recueilli nous a montré la présence des animaux suivants :

PRIMATES :

CYNOMORPHES : *Dolichopithecus arvernensis* Dep.; cinq dents appartenant à la même demi-mandibule droite.

CARNIVORES :

URSIDÉS : *Ursus* cf. *deningeri* v. Reich. : les restes trouvés jusqu'à présent sont peu abondants.

FÉLIDÉS : *Lynx pardina* Temm. var. *spalæa* M. Boule : représenté par plusieurs crânes et mandibules, et de nombreux os longs, ce lynx a une taille comparable à celle du lynx d'Espagne. *Acinonyx pardinensis* Cr. et Job. (le guépard) : c'est une espèce assez abondante à Saint-Estève; la dentition montre des animaux plus forts que ceux décrits par J. Viret à Saint-Vallier. *Machairodus* : cet animal est bien représenté par de nombreux éléments du squelette, mais aucune dent n'a encore été trouvée.

CANIDÉS : *Canis etruscus* Major, var. *arnensis* Del Camp. : les restes de ce canidé sont très abondants, certains animaux ayant été trouvés entiers

et en connexion anatomique. *Vulpes* sp. : quelques restes d'un vulpidé de taille inférieure à celle du *Vulpes vulpes* sont peut-être à rapprocher de *Vulpes alopecoides* Major ou de *Alopex præglacialis* Kormos.

HYÆNIDÉS : *Crocota brunea* Thumb. dont nous possédons deux demi-mandibules et quelques ossements du squelette; la taille et le talon unicuspidé de la dent carnassière sont très caractéristiques et l'éloignent, d'une part de la *Crocota perrieri* Cr. et Job. et de l'hyène striée et, d'autre part, de la *Crocota crocuta spelæa*.

PÉRISSODACTYLES :

RHINOCÉROTIDÉS : *Rhinoceros* cf. *Mercki* Kaup. représenté par un humérus et une portion importante de fémur portant l'extrémité distale et le départ du troisième trochanter.

ARTIODACTYLES :

CAPRIDÉS : *Capra* sp. extrêmement abondante; ce capridé est d'une taille supérieure à celle du bouquetin. Tout le squelette est représenté ainsi que le crâne et les chevilles osseuses des cornes qui sont étroites, aplaties latéralement et présentent deux arêtes très accentuées (l'une antérieure et l'autre postérieure); cette morphologie est très différente de celle du *Capra ibex* L. et pour l'instant nous ne pouvons attribuer à l'animal correspondant une détermination spécifique.

CERVIDÉS : *Cervus* sp. : très rare, nous avons pu cependant en recueillir un bois relativement bien conservé. Il s'agit d'un bois de forte taille dont le merrain de section circulaire au départ s'aplatit de plus en plus pour se terminer par une section large et digitée par les derniers andouillers : ceci n'est pas sans analogie avec le *Cervus ramosus* Cr. et Job. de Perrier et de Saint-Vallier.

BOVIDÉS : *Bos* sp. représenté seulement par quelques os du squelette.

RONGEURS : Les restes de Rongeurs sont assez abondants mais n'ont pas encore été étudiés.

OISEAUX : Très abondants; des individus entiers avec leurs ossements en connexion anatomique mais souvent en mauvais état de conservation.

REPTILES et BATRACIENS : Quelques plaques de tortues et des ossements de Batraciens.

Il faut remarquer que la liste établie ci-dessus n'est pas limitative car seule une partie des restes récoltés a été préparée et étudiée, et d'autre part, la fouille de ce gisement n'est encore que dans sa phase préliminaire.

Au point de vue paléontologique, cette faune du Quaternaire ancien est caractérisée par la survivance d'espèces villafranchiennes (*Dolichopithecus arvernensis*, *Machairodus*, *Acinonyx pardinensis*, *Canis etruscus*), la présence de formes intermédiaires entre celles du Pliocène supérieur et celles du Quaternaire moyen (*Ursus* cf. *deningeri*, *Crocota brunea*) et d'espèces quaternaires caractéristiques (*Lynx pardina spelæa*, *Rhinoceros Mercki*). Les espèces tertiaires de ce gisement présentent toutes des différences sensibles avec celles du Villafranchien : le guépard (*Acinonyx*) est nette-

ment plus robuste, tandis que le *Machairodus* est moins puissant que le *Megantereon megantereon* typique.

Ces caractères paléontologiques ainsi que l'observation géologique du remplissage (qui montre l'existence d'un climat très froid à l'époque correspondante, et qu'on peut comparer aux différents éléments locaux du Quaternaire durancien), permettent d'attribuer à ce gisement un âge quaternaire très ancien, probablement contemporain du début de la glaciation alpine de Mindel. La grotte de l'Escale se distingue des gisements d'âge comparable (Montmaurin, Mosbach, Mauer) par des caractères qui lui sont propres : présence d'une chèvre (*Capra* sp.) dont on ne connaît aucun équivalent dans les gisements à faune franchement villafranchienne (Perrier, Saint-Vallier, Senèze), ni dans ceux du Quaternaire ancien. Il faut cependant remarquer, dans la liste des espèces mentionnées ci-dessus, l'absence des représentants des genres *Elephas* et *Equus* dont la découverte complèterait l'aspect général qu'on a de la faune de cette époque.

Outre cette abondante faune fossile, la grotte de l'Escale nous a livré, à l'automne 1962, des indices d'occupation humaine sous forme de traces de feu et de quelques éclats rocheux peut-être taillés.

Les traces de feu sont localisées dans deux niveaux (couche G et couche B) où nous avons fouillé les emplacements de cinq foyers : ceux-ci se présentent toujours sous forme d'aires très fortement brûlées (la surface des cailloux de l'éboulis est rubéfiée) ayant un diamètre de 0,60 à 1 m, surmontées de traces cendreuses et de charbons de bois. La localisation de ces traces, au fond d'une grotte, semble exclure toutes possibilités d'actions naturelles. A ces traces de feu sont enfin associés quelques éclats de calcaire paraissant avoir été éclatés intentionnellement, et dont l'un porte un plan de frappe et un bulbe de percussion caractéristiques des éclats résultant du travail humain.

La grotte de l'Escale est donc d'un grand intérêt au point de vue paléontologique car elle nous montre un moment de l'histoire géologique des régions méditerranéennes françaises où la faune continentale est en train de changer : les espèces de la faune « villafranchienne » (Pliocène supérieur) cèdent peu à peu la place à celles du Quaternaire, peut-être sous l'influence du froid très vif qui régnait alors. Si les traces d'occupation humaine de cette grotte se confirmaient au cours des fouilles futures, ce gisement deviendrait alors l'un des plus anciens et des plus importants d'Europe pour l'histoire de l'Homme primitif et la connaissance de son milieu naturel.

(*) Séance du 21 janvier 1963.

(Laboratoire de Paléontologie de la Sorbonne
et Institut de Paléontologie humaine.)